

NUMÉRO SPÉCIAL
24 PAGES

ANTIARESSE

N° 230 | 26.4.2020

Coronavirus
sans masques
ni gants
(Antidote
à la peur)

Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Coronavirus, l'erreur système

LA PANDÉMIE DE CE PRINTEMPS 2020 N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE SANITAIRE. ELLE EST PEUT-ÊTRE MÊME D'AVANTAGE SOCIOPOLITIQUE QUE MÉDICALE. LE VIRUS SE DOUBLE D'UNE «ERREUR SYSTÈME» À L'ÉCHELLE DES PAYS DÉVELOPPÉS QUI A CONDUIT À UNE GESTION AFFOLÉE DE LA CRISE DÉFIANT LE SENS COMMUN. DANS UN ENTRETIEN SANS MASQUES NI GANTS, LE DR JEAN-PIERRE SPINOSA LIVRE UNE SYNTHÈSE DU PROBLÈME SANITAIRE ET ESQUISSE UNE PISTE THÉRAPEUTIQUE POSSIBLE.

Faut-il énumérer? La désorganisation des services de santé, la pénurie de masques et de désinfectant dans les pays par ailleurs les mieux équipés, la guerre livrée à ceux qui cherchent des traitements efficaces pour cette maladie à l'écart d'un hypothétique vaccin, l'oubli du renforcement de l'immunité individuelle dans pratiquement toute la communication officielle sur le sujet, et enfin l'incohérence et la stupidité criantes de certaines instances font qu'on ne peut plus séparer l'épidémie d'un contexte «civilisationnel» particulièrement délabré. La mésaventure dont a été victime l'anthro-

pologue de la santé Jean-Dominique Michel est l'une des meilleures illustrations de ce délabrement. Au moment même où il publiait un article devenu *viral* dédramatisant l'épidémie actuelle(1), JDM était testé positif et entamait une thérapie sous la direction de son médecin traitant. La suite des événements, qu'il a détaillée dans son blog(2), est sidérante. En deux mots: l'état du patient s'aggravant, son médecin lui a prescrit le traitement du Dr Raoult — qui s'est avéré indisponible, car réservé aux hôpitaux (où n'arrivent en général que des cas trop avancés pour cette thérapie). Michel a dû organi-

ser, via son épouse, «une transaction illégale, au bord d'un parking» pour se procurer du Plaquenil (hydroxychloroquine) et entamer son traitement à domicile. Avec à la clé une remise sur pied au sixième jour. Oui, nous sommes bien en 2020 en Suisse, l'un des pays les plus médicalisés au monde! Que serait-il arrivé à Jean-Dominique Michel sans cette transaction de médicaments au bord d'un parking? Il a dû se le demander mille fois pour en venir à écrire des mots aussi lourds que ceux-ci:

Oui, vous lisez bien: les gouvernements suisse et français (et d'autres pays hélas) ont laissé des centaines de personnes mourir en les privant de la possibilité de disposer d'un traitement simple, archi-connu et peu coûteux, qu'il convient impérativement de donner au début d'une infection par le SARS-CoV-2.

Or qu'ont fait nos autorités depuis plus de quinze jours maintenant que l'efficacité de ce traitement a été confirmée? Eh bien, elles n'ont rien trouvé de mieux que de réserver les stocks d'hydroxychloroquine pour l'hôpital, rendant impossible la prescription par les médecins généralistes et les gardant pour les personnes pour qui il est déjà trop tard, alors même que l'indication pertinente est de prescrire le traitement avant que les complications adviennent, précisément pour les empêcher.

Mesure-t-on simplement à la dire non seulement l'absurdité, mais aussi la monstruosité de la chose?!

Absurdité et monstruosité! A l'issue de son épreuve, cet esprit

pondéré a publié une interrogation poignante et épouvantée sur les raisons de l'obstruction faite à l'hydroxychloroquine. Au chapitre des obstructions, nous avons encore appris depuis que l'élémentaire test sanguin de recherche des anticorps, faisant partie de la détection du virus, n'était pas couvert par les assurances maladie suisses! Un geste de base de la protection sanitaire collective est facturé aux particuliers! C'est simplement inimaginable.

Il est difficile, face à de tels faits, de ne pas croire aux conspirations. Pour rester sur le terrain de la raison, et ne pas me borner à mes propres spéculations, j'ai décidé de donner la parole à un médecin passionné de recherche, de cancérologie et de biochimie.

Depuis le début de cette crise, j'étais en conversation avec le Dr Jean-Pierre Spinosa, auteur avec Catherine Riva d'un ouvrage qui a fait date, même s'il fut étouffé par les médias: *La Piqûre de trop?* (Xenia, 2008). L'analyse rigoureuse que les deux auteurs avaient livrée, à l'époque, de la manière dont l'industrie avait «vendu» aux gouvernements un vaccin à l'efficacité contestable et contestée peut aider à comprendre certains aspects clefs de la crise actuelle.

Je lui ai posé les questions que tout le monde se pose, depuis nos parents retraités jusqu'à des médecins atteints de stupeur. Sur la base de son expérience, le Dr Spinosa esquisse des hypothèses guidées par l'observation et le bon sens qui méritent

teraient à tout le moins d'être examinées.

A QUOI AVONS-NOUS AFFAIRE?

JPS — Soyons honnêtes: je l'ignore. Les informations que nous recevons sont incomplètes et contradictoires, or je ne peux que répéter ce que j'ai entendu. De ce qui nous arrive, je ne vois que les effets: les dispositions que l'on prend, les répercussions sociales et économiques. Les morts, je ne les vois pas. Je ne suis pas urgentiste. Nous avons une année à pic de maladies respiratoires, comme le furent 2015 et 2017. Si l'on en croit les chiffres de l'OFS (Office Fédéral des Statistiques suisse) le nombre des morts par semaine reste dans une zone d'amplitude comparable(3). Ce qui diffère, ce sont ces mesures de protection d'une ampleur jamais vue et la panique subséquente.

Bien avant cet entretien, Jean-Pierre Spinosa, qui suit de près les événements dans son pays d'origine, l'Italie, avait attiré mon attention sur la dramatisation médiatique de ce qui s'y passait. La situation réellement critique des urgences à Bergame a été utilisée comme paradigme de la gravité du fléau — au point que la chaîne CBS, dans une «fake news» grossière et non sanctionnée, a utilisé les images de Bergame pour illustrer la crise... aux USA. Dans cette confusion,



STATISTIQUES DE MORTALITÉ 2015-2017-2020 EN SUISSE, SELON L'OFS. À PART UN DÉCALAGE D'ENVIRON UN MOIS, LA MORTALITÉ DU PRINTEMPS 2020 RESTE DANS LA CONTINUITÉ DES ANNÉES PRÉCÉDENTES.

personne ne se demandait pourquoi les autres régions de l'Italie étaient beaucoup moins affectées. La focalisation sur le virus invoqué comme une incantation avait masqué tous les autres paramètres du drame de Bergame: le fait que l'air de la vallée du Pô, très industrialisée, était le plus pollué d'Europe, que le système de santé y était gravement déficient... mais aussi qu'on s'y vantait d'avoir massivement vacciné les personnes âgées en plusieurs vagues les années précédentes. C'était comme si l'on *voulait* mettre l'Italie et l'Europe entière sur le mode «panique totale» dénoncé par le statisticien W. M. Briggs.

JPS — Officiellement, le virus SARS-CoV-2 (soyons précis: c'est bien son nom, COVID-19 étant le nom de la maladie) déclencherait des pneumonies d'une létalité plus importante que les maladies respiratoires antérieures. Dans l'affolement, on a fait un rapprochement malheureux et déplacé avec la grippe dite «espagnole» de 1918.

QUAND LA MÉDECINE D'HIPPOCRATE CÈDE LA PLACE À LA MÉDECINE DES TABLEURS

Comment expliquez-vous ces errements dans le traitement d'une maladie qui, finalement, pourrait s'avérer tout à fait gérable?

JPS — L'OMS (association d'instances politiques et non médicales, rappelons-le) a décrété d'emblée que le COVID-19 était une affection respiratoire d'origine virale. Elle a donc explicitement dissuadé les médecins de traiter leurs patients avec des antibiotiques... car on nous

a enseigné que seules les pneumonies bactériennes se soignent avec des antibiotiques. Si cette description est correcte, il n'y a aucun moyen d'attaquer ce virus. Concrètement, cela ne laisse aux médecins que la possibilité de traiter les symptômes, de soutenir les fonctions vitales. Cependant, on a prétendu que les anti-inflammatoires avaient un rôle néfaste car ils «facilitaient les attaques» du virus contre les cellules: on a donc même limité le choix des traitements symptomatiques. Fondamentalement, on a laissé les gens seuls avec leur maladie. Ils consultaient trop tard, alors qu'ils étaient arrivés à un stade difficilement rattrapable. D'autres au contraire ne consultaient pas, même en situation grave. C'est ainsi que les cardiologues suisses ont constaté une baisse abrupte de consultations en urgence pour infarctus et autre problèmes importants. En l'absence d'antiviraux, en déconseillant les antibiotiques et sans héparine (anticoagulant), on a créé un toboggan vers les soins intensifs. Les urgentistes ont dû affronter une situation absurde et désespérée, avec une admirable abnégation, mais sans trop poser de questions. Dans le cas présent, plus d'un médecin aurait eu le réflexe de prescrire des antibiotiques — mais c'eût été un acte de provocation au regard des directives de l'OMS. C'est ainsi qu'en Italie du nord, selon certains professionnels, l'application à la lettre de consignes stupides a abouti à des traitements ineptes et donc à un grand nombre de morts.

UNE ANOMALIE APPELÉE RAOULT

Et pourtant, le seul traitement qui semble donner des fruits à ce jour est à base d'antibiotiques... > JPS — Oui. Il y a eu un grain de sable dans la machine appelé Didier Raoult. Raoult est un anar vieux et titré (ce qui ne l'a pas protégé d'une démarche en suspension immédiate par le conseil de l'Ordre des médecins). C'est l'un des virologues les plus respectés au monde. Il pouvait se permettre d'envoyer promener l'OMS et son propre gouvernement. Même si je ne suis pas d'accord avec sa position favorable au vaccin Gardasil, que j'ai bien étudié, il faut reconnaître que sa démarche, en l'occurrence, était à la fois humaine et hippocratique. Soigner d'abord, avec les moyens du bord! > Pour y arriver, il a dû surmonter en premier lieu la sacrosainte règle de l'EBM, l'*evidence based medicine*: la nécessité de prouver l'efficacité d'un traitement en double aveugle. Procédure évidemment trop fastidieuse dans cette situation d'urgence absolue, mais à laquelle les instances tiennent avec une rigidité fanatique. Raoult a raisonné en médecin de guerre: «En l'absence de possibilité de prouver, est-il plus légitime de traiter sur la base d'une intuition de plausibilité biologique, ou de m'abstenir parce que mon traitement n'est pas validé?» S'il existait un protocole validé EBM, il l'aurait bien sûr appliqué, mais comme il n'y en a pas, il ne peut pas ne rien faire. Il pense que le combiné azithromycine + hydroxychloroquine a *des chances*: il

raisonne en médecin, non en statisticien. Il pratique de la médecine de terrain, comme la plupart des praticiens le font tous les jours. Dans ces situations, on ne songe pas à quoi va ressembler le tableur Excel.

Il y a quelque chose d'étonnamment mécanique et même d'antimédical dans cette conception protocolaire de la médecine...

JPS — A tout le moins. Ces vingt dernières années, l'art médical a beaucoup changé. Jadis, le médecin devait choisir en son âme et conscience, et avec l'assentiment du patient, le traitement le mieux adapté à son cas. Aujourd'hui, le plus souvent, on applique des recommandations et des directives. Les médecins sont bombardés de recommandations venues des autorités administratives ou de l'OMS, recommandations dont on ne sait pas qui les a écrites. Sitôt qu'ils s'écartent de ces ornières, ils assument une responsabilité qui peut leur valoir en cas de pépin des plaintes juridiques. Or dans la vie réelle, il y a toujours des pépins, même quand on fait de son mieux. La médecine est enfermée dans un étau dont peu ont le courage de sortir, surtout parmi les jeunes qui ne veulent pas compromettre la suite de leur carrière. Nous devons aujourd'hui pouvoir justifier l'intégrité des raisons d'un traitement ou d'une intervention. Il est pratiquement impossible d'aller contre le courant, sachant que tout écart, même mûrement réfléchi et sensé, comporte une part de risque. D'un rapport bilatéral médecin-malade, la relation médicale a évolué vers un triangle où le statisticien, flanqué

de l'administrateur et de l'avocat, prend de plus en plus de place. Cela étant, la sacro-sainte règle de l'EBM est à géométrie variable. Où sont les EBM motivant le port du masque et des gants, la distance sociale, les règles de confinement? Quand un pays fixe la distance à 2 mètres et un autre à 1 mètre, avons-nous affaire à deux virus différents, le premier plus contagieux que le second? Ou agit-on tout simplement dans l'improvisation et l'ignorance totales?

LES ENSEIGNEMENTS DU HPV

La structure du problème commence donc à se dessiner: la gestion globale de la santé ressemble à une pyramide constituée de sous-pyramides nationales. Les décisions prises au sommet, qui doivent être comprises comme des vérités indiscutables, déterminent en cascade les échelons inférieurs jusqu'à votre médecin de famille. C'est en étudiant la manière dont on a convaincu, de haut en bas, les États de la nécessité du Gardasil, le «vaccin contre le cancer du col de l'utérus» provoqué par le papillomavirus (HPV) que Jean-Pierre Spinosa a compris la mécanique calamiteuse de l'échec face au coronavirus de 2020. Une mécanique de bureaucratization à l'échelle gouvernementale et planétaire doublée d'une dépossession. La maîtrise de l'art médical n'est plus entre les mains des docteurs.

JPS — La problématique du Gardasil peut nous aider à comprendre les aspects politiques et économiques de la crise actuelle. Il s'agit d'un

des vaccins les plus coûteux jamais produits, il est endossé par nombre d'États, surtout les plus riches. Pourtant les études EBM disponibles à son sujet n'ont pas prouvé son efficacité dans la diminution totale des dysplasies (précancers). La question de sa dangerosité se pose elle aussi, quoique les études soient discordantes à ce sujet. > Sur le plan virologique, l'énigme du papillomavirus présente une analogie intéressante pour la compréhension de la maladie actuelle. Pourquoi le HPV ne déclenche-t-il pas des cancers chez toutes les femmes qu'il affecte, mais uniquement chez certaines? La même question se pose en 2020 avec le SARS-CoV-2, qui cible prioritairement les hommes âgés avec des comorbidités (pathologies) chroniques graves telles que le diabète, l'hypertension et l'obésité. > Dans le cas du HPV, l'engrenage semble plus précis. La présence de HPV est associée avec l'apparition du cancer du col de l'utérus en fonction du microbiote (type de flore microbienne) qui existe dans le vagin de la patiente. Autrement dit, la présence de certaines bactéries provoque un déséquilibre qui favorise l'apparition de précancers par un mécanisme encore mal connu. Depuis une dizaine d'années surtout, des publications de plus en plus importantes montrent une association entre la présence de certaines bactéries (anaérobies), la persistance du HPV et le risque de développer un cancer du col. Une publication de 2018 dans la prestigieuse revue *Nature* enfonce le clou et le 4 mars je tombe sur une publication d'un certain *Madhivanan* qui indique qu'une bactérie du doux nom de *Prevotella* est

associée à la persistance de HPV et possiblement au développement des précancers. > Sur la base de mes recherches sur le HPV, je me suis posé la même question au sujet des complications graves du coronavirus. Y aurait-il là aussi un « intermédiaire » ou un « complice », éventuellement bactérien, que le virus pourrait même (soyons fous dans l'hypothèse!) « infecter », et qui serait en cause? En consultant la littérature, je suis tombé sur des cas où l'on retrouve une association récurrente de malades graves (ou décédés) entre l'infection à coronavirus et des bactéries anaérobies, c'est-à-dire qui ne se développent qu'en l'absence d'oxygène. Un chercheur génial, ancien de l'UC Davis, Sandeep Chakraborty, spécialiste en biologie computationnelle, a mis au jour des informations très intéressantes sur ce sous-groupe. Il a déterminé des traces génétiques d'une de ces bactéries, la *Prevotella*, dans les prélèvements de personnes gravement atteintes de COVID-19. Un deuxième scientifique, qui se fait appeler Biomoon sans que nous connaissions son vrai nom, confirme. Cela tend à consolider l'hypothèse que je partage avec d'autres chercheurs dans le monde: le coronavirus pourrait ne pas être la cause des manifestations graves de la maladie, mais un déclencheur/amplificateur. > L'observation des bactéries anaérobies met en place des pièces du puzzle qui laissent perplexe. Par exemple, la *Prevotella*, bien que présente dans les voies respiratoires de tout un chacun, peut déclencher des pneumonies très graves. Des études montrent qu'elle est même capable de s'at-

taquer à l'hémoglobine. Or l'une des manifestations frappantes du COVID-19 décrites par les médecins intensivistes consiste en un dramatique manque d'oxygène. Un urgentiste américain confronté à ce phénomène a immédiatement alerté ses confrères par une vidéo très explicite: les patients se mettent soudain en quête d'air comme s'ils étaient à 8000 m d'altitude. Or *Prevotella* rend l'hémoglobine « inactive », comme dans une atmosphère raréfiée. Elle peut aussi provoquer des microthromboses. Et elle est impliquée dans le fameux «orage cytokinique» décrit chez les malades graves. > On peut ainsi se demander ici pourquoi on n'a pas immédiatement pratiqué d'autopsies, dès 2019, sur les premiers patients décédés de cette maladie. On y aurait sans doute décelé des micro-embolies, et cette complication nous aurait peut-être amenés plus tôt à la piste de la surinfection bactérienne par *Prevotella*. Et il n'est pas exclu que ces autopsies auraient pu montrer la présence du coronavirus bien avant la date du début théorique de l'épidémie.

Mais si cette piste devait se confirmer, le traitement du COVID-19 devrait changer du tout au tout...

JPS — En effet. Le traitement par thérapie de support et ventilation préconisé par l'OMS s'avérerait alors erroné. Certains vont même jusqu'à dire qu'il aggraverait l'état du malade. Il s'agirait au contraire 1) de renforcer l'immunité individuelle (gros débat...); 2) d'administrer un antibiotique ciblant les anaérobies; 3) d'administrer un anticoagulant; 4) de fournir un

éventuel antiviral lorsqu'il sera à disposition... Le tout en attendant l'arrivée d'un vaccin qui aura prouvé son efficacité lors d'études randomisées. Cela change complètement le paradigme. En même temps, on se rapproche des traitements mis en place par le professeur Raoult (moins l'Héparine), ainsi que la docteure Sabine Paliard Franco(3) en France et le Dr Vladimir Zelenko(5) à New York, et qui sont les seuls à ce jour à donner des résultats.

QUI EST L'ASSASSIN, EN FIN DE COMPTE?

Depuis de nombreuses semaines, le docteur Spinosa traquait une publication lui permettant, à l'instar du HPV et du microbiote vaginal, de nommer cette bactérie au nom de bande dessinée, *Prevotella*. Bernard Dugué également avait repéré l'assassin possible. Les réactions dans le «mainstream» médical et médiatique n'ont pas tardé: «Fake news!» Avant même d'avoir appliqué une première tentative d'EBM sur cette filière, elle se trouve barrée, car contraire aux recommandations de l'OMS. C'est comme si l'on s'efforçait d'écarter, à mesure qu'elles apparaissent, toutes les alternatives à une vaccination universelle et obligatoire — avec un vaccin qui n'existe pas encore!

JPS — Il est essentiel de reconnaître que ce n'est pas le virus qui tue le patient, mais bien son système immunitaire hyperactif donc «déséquilibré». Au moins trois mécanismes pathologiques conduisent à une défaillance de plusieurs organes puis à la mort dans COVID-19: 1) Une réaction inflammatoire

exagérée que l'on appelle «tempête de cytokines» avec endommagement des poumons, reins et cœur. 2) Une coagulabilité (augmentation de la coagulation) exagérée. L'hypothèse est que le système immunitaire dérégulé endommage toujours la paroi des vaisseaux et active la coagulation sanguine, provoquant la formation de micro et macrocaillots sanguins (thromboses) dans les poumons et autres organes, d'où le traitement précoce par anticoagulants (héparine par exemple). 3) Un faible taux d'oxygène dans le sang qui est la conséquence de ce qui précède. A la lumière de tout ceci on peut en déduire que la grande morbidité et mortalité imputée au COVID-19 sont dues entre autres à la réticence généralisée et inappropriée à recourir rapidement à des traitements anti-inflammatoires et anticoagulants, y compris une corticothérapie au début de l'hospitalisation d'un patient, et à une antibiothérapie adaptée visant les anaérobies.

Prevotella est à l'heure actuelle une hypothèse. Mais c'est l'hypothèse qui aujourd'hui rend compte de la plupart des éléments décrits et connus. Il ne faut donc pas la sous-évaluer mais faire rapidement plus d'études pour la confirmer ou l'infirmer.

La réalité sera-t-elle plus forte que l'idéologie, l'inertie bureaucratique et les conflits d'intérêts? Nous allons le voir dans les mois à venir, mais la bataille est passionnante. Il se peut que tout notre avenir en dépende. Nous pouvons sortir de cette épreuve par la voie sanitaire et médicale en déterminant des thérapies efficaces

et en reconstruisant des systèmes de santé manifestement dévastés. Mais nous pouvons aussi en sortir par la voie technologique en instaurant la surveillance généralisée de la population «au nom de la sécurité». Après le COVID-19, nous aurons le VIDCO-21, le DIVOC-23... aucune raison que la suite des épouvantails s'arrête au sein d'une population globalisée aux défenses immunitaires ravagées par un mode de vie contre nature.

Ce que nous apporterait l'issue technologique si ardemment favorisée par les élites dirigeantes? Outre la régression civique qui nous ferait renoncer de fait aux droits de l'homme, à la démocratie et à la liberté de penser et accepter une infantilisation durable, ce serait une prise de conscience assez grinçante, rappelée à la fin de notre entretien par le docteur Spinosa:

JPS — Que voyons-nous en 2020? Que dans ce cas précis, à l'exception des progrès faramineux accomplis par les soins intensifs et de la découverte d'antibactériens nous n'avons pas vraiment avancé dans la prévention de la propagation des épidémies depuis les pestes

des siècles passés. Confinement, isolation, coercition, quarantaine (quarante jours déjà prescrits par Hippocrate)! Comment se fait-il que qu'avec tous les milliards investis dans la recherche et la technologie nous nous retrouvions aussi ignares et aussi démunis face à un seul virus? Il y a de quoi se poser de sérieuses questions sur l'échec de la médecine technologique et sur un déclin de civilisation que certains scientifiques annoncent déjà. Quelle éducation, quelle scolarité, quels rapports sociaux proposerons-nous à la jeunesse dans ce monde de la peur et de la régression?

~~~~~  
NOTES

1. «Covid-19, fin de partie», 18 mars 2020.
2. «Covid: combien de morts inutiles (et comment je me suis guéri avec l'hydroxychloroquine)?!», 5.4.2020.
3. Courbe 2015, Courbe 2017, Courbe 2020.
4. <http://covid.ueuo.com>
5. [https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/03/plus-de-600-patients-new-yorkais-ont-ils-ete-gue-ris-du-covid-19-en-mars-grace-a-l-hydroxychloroquine\\_1784084\\_](https://www.liberation.fr/checknews/2020/04/03/plus-de-600-patients-new-yorkais-ont-ils-ete-gue-ris-du-covid-19-en-mars-grace-a-l-hydroxychloroquine_1784084_)

Le magazine de l'Antipresse est une publication de l'Association L'Antipresse. Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

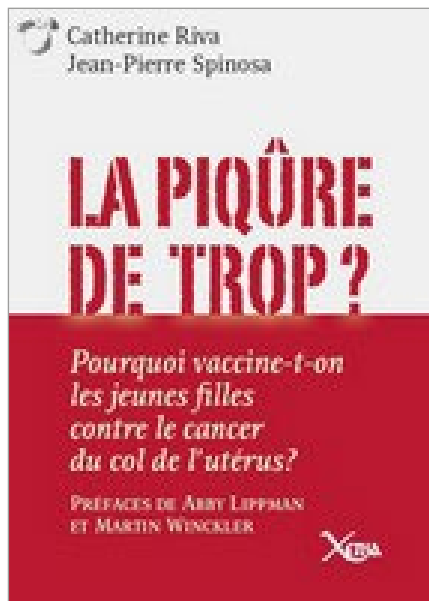
Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

## EXCLUSIVITÉ

*La Piqûre de trop?* en téléchargement libre pour les abonnés de l'Antipresse.



**Catherine Riva, Jean-Pierre Spinosa: *La Piqûre de trop? Le vaccin anti-HPV, un cas d'école de pharma-business?* (Xenia, 2010)**

«Ce livre engagé et vigoureux éclaire de manière spectaculaire les rouages et les enjeux d'une entreprise de marketing sans précédent. Cerise sur le gâteau, et pour attester de son actualité brûlante, il invite une fois sa lecture terminée à

poser un regard neuf sur la manière dont, pendant la saison 2009-2010, «experts médicaux», États et industrie ont animé la toute récente «crise de la grippe A/H1N1»... et incité toute la population du globe à se vacciner contre une pandémie qui, aujourd'hui, se révèle être la plus bénigne que nous ayons connue.» + (Préface du Dr Marc Zaffran)

«Dans le secteur biomédical, les vaccins sont l'«industrie de croissance» de l'avenir, et dans cette perspective, l'histoire de l'éclosion des vaccins anti-HPV, avec la science et le marketing qui la sous-tendent, est importante dans la mesure où elle augure de ce qui nous attend. La prévention d'une maladie est de plus en plus associée à «la piqûre qui vous protège». La lecture de ce livre constitue une importante source d'informations pour examiner ce qu'offre cette «balle magique» avant de l'accepter.»

(Préface du Dr Abby Lippman, épidémiologiste, Université McGill, Montréal, Québec)

✳ **PDF à télécharger:**  
<https://antipresse.net/docs/AP230/Piqure-de-trop.pdf>

Les liens de téléchargement seront actifs jusqu'au 3 mai 2020. Merci de ne pas redistribuer ce livre.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Les invasions barbares comme si vous y étiez

**J**AMAIS DANS L'HISTOIRE LES ENVAHISSEURS N'ONT FAIT LE TRAVAIL TOUT SEULS. POUR QU'UNE INVASION AIT LIEU, IL FAUT BIEN QUE LA POPULATION CONQUISE L'AIT VOULU OU DU MOINS LAISSÉ FAIRE. LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN EST UN BON EXEMPLE À MÉDITER.

En l'an 406, un certain nombre de populations barbares franchirent le *limes*, la frontière romaine sur le Rhin, marquant ainsi le début d'une crise qui, en l'espace d'à peine une génération, transforma l'Empire romain en simple «coquille vide», pour reprendre l'expression du grand historien américain Peter Brown, qui a consacré plusieurs livres importants à cette période charnière de l'histoire européenne, dont un en particulier auquel nous l'empruntons: *À travers un trou d'aiguille* (1).

Ce livre est plus particulièrement centré sur le christianisme des origines et son rapport à l'argent, mais il n'en contient pas moins, aussi, plusieurs chapitres traitant des invasions barbares et de leurs conséquences. Leur intérêt est double. Ils nous aident d'abord à comprendre ce qu'ont été les invasions barbares, quelle réalité, au juste, recouvre cette expression, mais par ailleurs aussi, toutes choses égales d'ailleurs, éclairent notre propre actualité à nous.

### QUI S'Y SERAIT ATTENDU?

Reprenons, en les commentant, quelques-unes des remarques de Peter Brown. Il nous dit d'abord que les invasions barbares ont été un proces-

sus relativement rapide. Il débute à une date précise, le 31 décembre 405, pour s'achever aux alentours de 450. À cette date, la carte de l'Europe s'est complètement transformée. L'Empire romain n'existe tout simplement plus, si ce n'est à certains endroits momentanément encore préservés. Mais pour l'essentiel il a disparu. «Beaucoup de choses peuvent se produire en cent ans», observe à un moment donné Peter Brown (1). Or, en l'espèce, elles se sont produites en moins de quarante ans!

Peter Brown note également que personne n'avait prévu ce qui arriva. «Les années 390 étaient encore une époque de tranquillité. Sachant que les invasions barbares étaient alors imminentes, nous oublions aisément à quel point l'Italie dut sembler paisible en ces années» (2). On pourrait en dire autant de la Gaule et de l'Helvétie romaines, ou encore de l'Espagne. S'il est quelque chose que l'histoire nous enseigne, c'est bien que l'événement, lorsqu'il survient, nous surprend toujours. Le IV<sup>e</sup> siècle fut un âge d'or pour l'Empire romain. Mais ce fut aussi le dernier de son existence.

Certains, au sein de l'élite romaine, n'en manifestaient pas moins leur

inquiétude. Ainsi, vers 400, un chroniqueur compara l'Empire romain à un colosse aux pieds d'argile. Nous reproduisons cette citation, elle est intéressante: «L'État romain n'est pas dirigé par un seul empereur, mais par plusieurs qui ne s'accordent jamais entre eux militairement et politiquement (...) tandis que le territoire romain se trouve envahi par des peuples étrangers et rebelles (...) Si bien que les nations barbares sont mêlées (comme l'argile fissile au fer de l'ordre romain) à nos armées, nos villes, nos provinces» (3).

Le chroniqueur dit que le territoire romain est envahi par des peuples étrangers et rebelles: le mot «envahi» est peut-être un peu fort. On ne parlerait pas aujourd'hui d'invasion, mais plutôt d'immigration de masse. On serait plus proche ainsi de la réalité. Le chroniqueur dit la faiblesse de l'empire, mais c'est une faiblesse surtout *intérieure*. L'empire est faible, parce qu'il est divisé intérieurement, et il l'est sous au moins deux rapports: trop d'empereurs se disputant entre eux le pouvoir, d'une part, et par ailleurs, pour reprendre les termes du chroniqueur, «les nations barbares sont mêlées à nos armées, nos villes, nos provinces». C'est peut-être le plus important. L'argile se mêle au fer de l'ordre romain, ce qui ne contribue pas peu à l'affaiblir. On aimerait bien qu'il n'y ait que du fer. Mais il s'y mêle de l'argile. C'est signe (et source) de fragilité.

L'effondrement de l'Empire romain s'est donc produit surtout de l'intérieur, c'est ce que nous dit Peter Brown. L'Empire était un colosse aux pieds

d'argile, autrement dit un *rien*, n'importe quoi, pouvait le faire s'effondrer. C'est ce qui se produisit en 405 avec le franchissement de la frontière du Rhin par les nations barbares (d'autres ou les mêmes que celles déjà installées dans les villes et les provinces romaines). Là, très clairement, on pouvait parler d'invasion. Mais on se tromperait fort en disant que les invasions barbares ont été la cause de la chute de l'Empire romain. Elles n'ont été que l'événement déclencheur. Lorsqu'elles se produisirent, l'Empire romain était déjà très brinquebalant. Pas exactement déjà une coquille vide, mais pour le moins très miné de l'intérieur.

#### LA GUERRE CIVILE, INVITATION À LA CONQUÊTE

Il est difficile, au demeurant, de distinguer lesdites invasions des guerres civiles romaines de l'époque, celles opposant entre eux les divers candidats à l'exercice du pouvoir au sein de l'Empire romain finissant. Les envahisseurs profitèrent de ces guerres pour vendre leurs services au plus offrant et ainsi, progressivement, occuper le terrain. En rémunération pour leurs bons et loyaux services, ils reçurent le droit de mettre la campagne à sac et de détruire un certain nombre de villes. C'est ce que font tous les envahisseurs, sauf qu'ici ils le firent avec la permission des autorités en place. «Les caprices de la guerre civile, et non quelque aveugle instinct "envahisseur" de leur part, rendent compte des mouvements des groupes barbares à cette époque», explique Peter Brown. En tout état de cause, ce droit de piller

se transforma très vite en droit d'occupation. J'y suis, j'y reste. Les premiers royaumes barbares remontent à cette époque.

Ce sont des choses qui s'observent à toutes les époques. Les guerres civiles rendent aveugles au risque d'une invasion. C'est souvent à l'invitation même *d'une des parties* au conflit que l'envahisseur prend pied dans le territoire qu'il convoite. On le vérifiera à nouveau trois siècles plus tard, en 711, lors de la conquête de l'Espagne wisigothe par les musulmans. L'envahisseur joue ainsi le rôle de troisième larron. Et quand on s'en rend compte, forcément il est trop tard.

Avec la chute de l'Empire romain, l'ancienne Gaule romaine et l'Espagne à sa suite partirent très vite en petits morceaux. L'espace se fragmenta en une multiplicité d'entités régionales plus ou moins autonomes, avec leur tête des chefs de bandes très souvent en guerre entre eux. D'où l'émergence d'un climat de violence et d'insécurité, c'est un des traits de cette époque. On chercherait en vain ici à distinguer entre guerre et criminalité. C'est à la fois l'un et l'autre. Car, point important, *les barbares aimaient se battre*: «En négociant avec eux dans les premières décennies du Ve siècle, observe Peter Brown, les Romains se flattaient que les barbares pussent être traités comme des fermiers manqués qu'ils

pourraient calmer en leur donnant des terres. Ce calcul méconnaissait de nombreux facteurs. Les jeunes guerriers aimaient se battre». On croit toujours pouvoir acheter la paix civile. Mais la paix civile ne s'achète pas comme ça. Quand quelqu'un aime vraiment la guerre, ce qui, semble-t-il, était le cas des barbares de l'époque, il la préférera toujours à l'argent qu'on lui offre pour qu'il ne la fasse pas.

L'horizon se rétrécit donc, on se recentre sur le local, au mieux le régional. On assiste, dit encore Peter Brown, à une «miniaturisation» de la société. Là encore on pourrait faire des comparaisons. La chute de l'Empire romain fait un peu penser à la crise actuelle de la mondialisation, avec à la clé, également, un rétrécissement de l'horizon. Ce n'est pas en vain qu'on réinvente aujourd'hui les circuits courts, en même temps que l'économie de proximité. L'actuelle pandémie agit dans le même sens. Il redevient difficile aujourd'hui de voyager, de franchir les frontières. Le monde qu'on disait autrefois ouvert se referme.

~~~~~  
NOTE

1. Peter Brown, *À travers un trou d'aiguille: La richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme*, Les Belles Lettres, 2016.



Passager clandestin

Côme Carpentier de Gourdon: à quoi COVID-19 peut-il bien servir?

L'ANGOISSANTE CHEVAUCHÉE DU VIRUS COVID-19 A COMMENCÉ DANS LE MYSTÈRE ET PREND UNE TOURNURE PLUS CONCRÈTE EN SORTANT DE L'OMBRE. À MESURE QUE LA PANIQUE INITIALE S'ATTÉNUÉ, LES STRATÉGIES ET LES FAISCEAUX D'INTÉRÊTS DES DIVERS PROTAGONISTES SE DESSINENT. CÔME CARPENTIER DE GOURDON NOUS PROPOSE UN TOUR DU MONDE DE LA PARTIE D'ÉCHECS EN COURS.

Après être apparu comme le legs funeste d'une chauve-souris dans un marché chinois ou comme une chimère artificielle échappée du laboratoire de virologie du Wuhan, issu de recherches à «usage duel» (civil et militaire), ce dernier rejeton de la famille des COVID a désormais pris l'aspect plus anodin d'une mauvaise grippe pulmonaire, potentielle-ment fatale surtout pour les patients âgés ou déjà sérieusement malades. Pourtant ce descendant du H5N1 a déclenché une tourmente planétaire qui affecte tous les aspects de la civilisation moderne, à commencer par la vie privée, et catalysé une crise économique et sociale qui couvait depuis la dernière «grande récession» de 2008 et que les gouvernements tentaient de dissimuler en refusant leurs

secteurs bancaires avec des flots infinis de crédit à intérêt quasiment nul.

USA-CHINE, LES FRÈRES SIAMOIS ENNEMIS

Au cœur de la tempête se loge l'enjeu géostratégique que se disputent les deux rivaux géants, les États-Unis et la Chine, c'est dire la domination des réseaux intercontinents du savoir scientifique, des finances et du commerce. Surtout depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche, le gouvernement américain tente par tous les moyens de faire reculer le dragon asiatique ou au moins d'enrayer sa montée vers le sommet de la pyramide mondiale. Les coups bas sont bien entendu permis, comme toujours dans des conflits vitaux.

Après avoir imposé des sanctions,

tarifs et autres pénalités et engage une nouvelle chasse aux sorcières, chinoises cette fois, sur le sol américain dans la tradition illustrée par le sénateur McCarthy, Washington harangue ses alliés et vassaux pour exiger qu'ils réduisent ou même renoncent à leurs relations avec la république populaire, arguant que le déloyauté chinoise en matières commerciales et son non-respect des normes de la propriété intellectuelle la disqualifient en tant que partenaire du monde civilisé. La ficelle est un peu grosse quand on sait que les États unis ont systématiquement pillé les ressources intellectuelles de l'Allemagne d'après-guerre, puis celles de l'Union soviétique pour édifier leur puissance scientifique et technique militaire et civile. L'espionnage industriel à grande échelle pratiqué par les agences de renseignement américaines est trop connu pour qu'on ait à y revenir. En fait, si la Chine était moins vaste et moins puissante, ses pratiques auraient continué d'être ignorées comme elles le furent durant des décennies, ou alors elle aurait été mise au pas *voli noli* comme le Japon par les accords du Plaza à New York en 1985, au moment où l'envolée économique nipponne commençait à faire de l'ombre à une Amérique déjà sur la voie du déclin.

En l'occurrence, se rendant compte que la République populaire était devenue trop influente pour être maîtrisée par les moyens habituels, les États-Unis ont lancé une espèce de croisade mondiale (car la race et la religion sont aussi invoquées contre cette nation «non-caucasienne», athée et même communiste) dont l'issue est loin d'être certaine car le nouvel ennemi du «monde libre» autoproclamé dispose de redoutables moyens d'action et de rétorsion. Par ailleurs, Washington affaibli, discrédité par ses désastreuses mésaventures militaires récentes et par le comportement souvent ridicule et parfois odieux de Donald Trump, ne peut guère

compter sur l'adhésion enthousiaste de ses alliés habituels, même les plus obséquieux.

L'interdépendance économique et financière des États-Unis et de la Chine en fait des frères siamois ennemis qui auront beaucoup de mal à se séparer, mais qui en attendant se portent de douloureux coups réciproques tout en continuant à faire des affaires.

Dans ce climat empoisonné, l'irruption de l'épidémie de COVID-19 à la fin 2019 fut perçue comme un rayon d'espoir dans certains milieux politiques américains qui ne cachèrent pas leur satisfaction de voir le grand rival s'enfoncer dans une crise sanitaire qui entachait gravement le prestige de la Chine. Ceci dans le sillage de la fronde de Hong Kong ouvertement fomentée et soutenue par le gouvernement américain et par plusieurs ONG d'obédience anglo-saxonne. Les sanctions et la guerre financière contre Huawei et plusieurs géants technologiques visaient également à contraindre Pékin à la soumission et l'accord commercial signé à Washington le 15 janvier dernier fut un premier résultat. On présumait alors que le nouveau virus «Corona» s'arrêterait aux frontières de l'ex-empire du milieu et ne toucherait pas au monde occidental. Il y eut par la suite des commentaires ambigus dans les milieux pro-sionistes quand la maladie du COVID-19 s'étendit à l'Iran que d'aucuns espèrent un moment voir sombrer dans le désordre. Cependant la république islamiste des ayatollahs tint bon et entre-temps l'épidémie envahit l'Europe et fut alors qualifiée de pandémie par l'OMS.

DES LABORATOIRES À HAUTS RISQUES

Il convient de revenir quelques années en arrière quand la Chine avec la collaboration du gouvernement français et des laboratoires Mérieux se dota d'un laboratoire de virologie du niveau BSL-4, le plus élevé, pour faire des recherches sur les

virus hautement toxiques qui font périodiquement des ravages dans sa population. Wuhan, mégapole située au centre du pays, fut choisie peut-être parce que sa situation géographique la rend moins vulnérable à d'éventuelles attaques aériennes ou spatiales.

On ne semble pas avoir tenu compte du fait qu'en 1981 l'auteur de «best sellers» américain Dean Koontz avait choisi Wuhan comme toponyme d'un mystérieux virus modifié à usage militaire dérobé aux Américains par les services secrets chinois pour son roman *Les yeux de l'ombre (Eyes of Darkness)*. En 2017 ce laboratoire fut inauguré et en 2019 une délégation américaine conduite par un diplomate en poste le visita et fit un rapport plutôt alarmant au département d'État car il dénonçait des failles dans les systèmes de sécurité requis pour ce genre d'établissement. Au vu des relations plutôt hostiles entre les deux pays on peut se demander si les visiteurs étaient objectifs en la matière ou s'ils avaient mission de tirer la sonnette d'alarme sur un centre de recherches qui échappait à leur contrôle.

Cependant, quand des soupçons s'élevèrent sur l'origine du COVID-19, décrit par certains chercheurs comme un hybride produit en laboratoire, ce rapport fut souvent invoqué par l'État américain pour étayer ses accusations contre les autorités chinoises coupables au minimum d'incurie et de négligence criminelle, sinon d'avoir délibérément lancé cette arme nouvelle parmi leur propre population pour la faire ensuite se répandre.

Ces allégations ont été depuis reprises par des voix influentes, y compris le Dr Luc Montagnier et des dissidents chinois, sans parler de journalistes souvent connus pour leurs positions antichinoises.

Il est établi que dans la ligne de leurs recherches sur les germes du SARS, du MERS et d'autres types de Corona les

biologistes chinois avaient fait des expériences avancées sur divers virus qu'on trouve chez les chauves-souris et les rongeurs. Ces travaux furent d'ailleurs financés pendant plusieurs années par le *National Institute of Health* américain. Plusieurs articles furent publiés par l'équipe de Wuhan dans de prestigieuses revues spécialisées et à telle enseigne leurs travaux n'étaient pas hors normes mais on a longtemps craint que ses manipulations génétiques n'eussent des fins militaires, ce qui est vrai pour plusieurs autres pays en première ligne de la recherche virologique. Les Américains et certains de leurs alliés ont beau jeu d'accuser la Chine d'avoir joué à l'apprenti sorcier ou pire, d'avoir imité le sinistre docteur Moreau.

Les autorités chinoises nient énergiquement avoir commis une erreur fatale qui les mettrait au ban des nations et nuirait pour longtemps à leur rêve de prépondérance mondiale. Il est certes possible qu'une fuite ou un sabotage (les dissidents à vocation terroriste ne manquent pas dans le pays) ait eu lieu mais elle n'est pas prouvée et l'incertitude sur l'identité du patient zéro qui d'ailleurs est toujours très difficile à établir définitivement, ne permet pas d'en dire beaucoup plus. Le patient zéro en termes de virologie est aussi élué que le «premier homo sapiens» en paléanthropologie et certaines recherches récentes tendent à prouver que le virus apparut d'abord en Chine du sud dès septembre et non à Wuhan. En revanche l'hypothèse d'une attaque virologique sur sa propre population dans une ville d'importance clé pour l'économie chinoise semble parfaitement illogique. Il est clair que le pays a été très éprouvé pendant plusieurs mois par cette épidémie et que son économie en souffre encore, sans compter les dommages considérables à son image mondiale.

La réaction nationale, énergique, radicale et même impitoyable du gouvernement a permis de limiter la catastrophe mais il faut manquer sérieusement de bon sens pour croire à un plan machiavélique visant à atteindre l'Occident, son principal marché, dans ses forces vives. Bien entendu ces rumeurs servent les desseins du pouvoir américain qui fait feu de tout bois pour traîner la Chine en enfer ou du moins devant des tribunaux (américains Évidemment) en réclamant des dommages et intérêts colossaux pour préjudices causes et en incitant d'autres pays à le faire aussi, même en Afrique.

QUI A INTOXIQUÉ L'AUTRE?

Des voix se font entendre pour proposer une dénonciation de la dette considérable de Washington envers Pékin et des mesures plus imaginatives telles qu'un nouveau recours à la flibuste contre les bâtiments commerciaux chinois font le tour de certains conclaves militaires alors que des politiciens américains veulent recourir à l'arme préférée des Yankees, c'est-à-dire les sanctions financières qui usent de prétextes moraux pour obtenir des bénéfices tangibles, ce qui correspond au cynisme tour à tour souriant et larmoyant des leaders du monde libre.

Une lutte sans merci s'est engagée, dans la logique du fameux piège de Thucydide, entre la puissance hégémonique déclinante et le nouveau rival asiatique qui confirme les prédictions séculaires reflétées dans le titre célèbre d'Alain Peyrefitte *Quand la Chine s'éveillera....* Comme tous les combats de longue haleine, celui-ci requiert d'aménager les perceptions des acteurs et des spectateurs. Répondant aux allégations de Washington, l'État chinois lève de graves accusations contre les États-Unis, arguant que des athlètes militaires américains venus à Wuhan en novembre 2019 y ont apporté le germe

du COVID-19. Le soupçon est étayé par des rapports médicaux prouvant que dès la fin juin 2019 un type nouveau de pneumonie aux symptômes identiques à ceux du «virus de Wuhan» fit plusieurs victimes et affecta des centaines de personnes de juillet à octobre dans les États de Virginie et de Caroline du Nord sur la côte occidentale des USA.

L'administration Trump avait déjà réduit de quinze milliards les budgets annuels consacrés au dépistage ainsi qu'à la prévention des épidémies et à d'autres dépenses de santé et fermé le service de sécurité sanitaire mondiale du conseil national de sécurité et son antenne à la Maison blanche. Le directeur du CDC (Centre for Disease Control) Robert Redfield proposa d'amputer de sept milliards de plus son budget pour 2021, les priorités de la Maison blanche étant d'accroître les dépenses en armements et de réduire les impôts.

Étrangement, le gouvernement américain a obstinément refusé de révéler l'identité de son «patient zéro» et il est établi que le CDC a interdit à son personnel de santé de tester des patients probables du COVID dans l'État de Washington pendant plusieurs semaines, retardant ainsi la reconnaissance publique du virus jusqu'au début mars.

Il faut aussi souligner que l'OMS, devenue depuis lors la cible de la vindicte de Trump, avertit Washington dès le 3 janvier du danger posé par le nouveau virus, mais qu'il n'y eut pas de réaction dans une administration préoccupée par la campagne électorale en cours et par la crise boursière. Le souci de Trump était de ne pas ébruiter les mauvaises nouvelles susceptibles de nuire à ses chances d'être réélu. Tout ceci pour démontrer que la Chine n'est pas la seule coupable dans l'affaire COVID. L'une comme l'autre

deux grandes puissances ont fait preuve d'irresponsabilité et de dissimulation en la matière.

De fait la pandémie est désormais un football entre démocrates et républicains, les premiers misant sur elle pour battre le président en fonction et les républicains comptant sur sa fin et sur rétablissement rapide de l'économie d'ici à novembre pour rester aux affaires.

UNE MORTALITÉ «DÉCEVANTE»?

Alors le COVID-19 est-il né au marche de Wuhan ou au laboratoire virologique national ou est-il venu d'ailleurs? La question reste ouverte d'autant qu'on a décelé plusieurs variantes du virus et que la contagion dans divers pays n'est pas venue directement de Chine; le virus qui dévaste l'Italie du nord n'est pas identique à son frère chinois, mais au fond sait-on bien ce que c'est qu'un virus? Le Dr Andrew Kaufman, immunologue et chercheur, qualifie le COVID-19 d'*exosome* d'origine endogène, produit résiduel d'une réaction auto-immunitaire de l'organisme à une agression toxique. Il semble bien que les virus partagent la nature des cellules et que seuls d'importants dérèglements du système de défense de l'organisme les rendent nocifs. «Le microbe n'est rien, le milieu est tout» disait Claude Bernard au matin de la découverte biologique. S'acharne-t-on à tort sur un faux coupable?

En attendant de répondre à cette question qui pèse si lourdement sur l'ordre stratégique mondial, on peut désormais reconnaître avec un certain nombre de spécialistes que le COVID-19 n'est pas, heureusement, à ce jour la Némésis de la civilisation que certains ont vue en lui. Il affecte surtout les personnes âgées ou chroniquement malades du diabète, de maladies cardiovasculaires ou respiratoires ou en surpoids. Il épargne presque entièrement les enfants et les jeunes personnes saines, à de rares et

tragiques exceptions près. Divers traitements (hydroxychloroquine, anti-inflammatoires, macrolides, hautes doses de vitamines C et D) sont déjà appliqués avec succès, à commencer par celui du désormais célèbre professeur Raoult. La tragédie a été aggravée par le manque de préparation des structures d'Etat et l'affolement dans certains centres hospitaliers débordés, mais n'oublions que la grippe saisonnière de 2017-18 a coûté la vie à 80'000 personnes rien qu'aux USA sans qu'on ait pour autant pris des mesures d'exception.

A QUI PROFITE LE CHAOS?

Les autorités médicales et politiques ont beaucoup de mal à expliquer pourquoi l'actuelle épidémie pousse à des mesures à tel point draconiennes que le remède semble pire que le mal, ainsi que l'ont souligné de nombreux experts et analystes. Le taux de décès n'est pas forcément plus élevé dans les pays qui n'ont pas imposé un confinement rigoureux que dans ceux qui l'ont fait. En revanche, certains empires techno-financiers privés comme ceux de Bill Gates, l'infatigable promoteur du vaccin universel et obligatoire, de Jeff Bezos (Amazon) ou de Mark Zuckerberg (Facebook) sont les grands bénéficiaires avec d'autres oligarques, de ce désastre planétaire. A titre d'exemple, des centaines de milliers de petits commerces aux USA ont été contraints de fermer alors que les hypermarchés du géant Walmart sont bien ouverts. *Cui bono?*

Les milieux officiels insistent beaucoup sur l'impératif de tester toute la population autant que faire se peut, mais c'est oublier que les tests disponibles sont loin d'être fiables et ne décèlent pas le virus lui-même mais les séquences d'ARN censées lui correspondre, ce qui donne naissance à de très nombreux faux-positifs. Ainsi l'on s'expose à diagnostiquer le COVID chez de personnes saines et sans

symptômes et à les réduire à l'isolement, ce qui accroît la détresse et la peur dans la population.

On commence à comprendre maintenant combien de malades sont morts en soins intensifs, sous respirateurs, d'infections nosocomiales quand ils n'ont pas attrapé le virus lui-même à l'hôpital. En fait, l'épidémie s'est répandue comme une traînée de poudre dans l'hôpital de Wuhan ou la présumée «patiente zéro» se fit soigner et les centres hospitaliers et maisons de retraite ont été les principaux foyers et vecteurs de contagion. Il faut aussi souligner la politique des grands laboratoires pharmaceutiques qui voient d'abord en toute nouvelle maladie l'opportunité de faire des profits gigantesques par la conceptions de médicaments et de vaccins. Ils influencent les gouvernements en leur conseillant d'attendre les résultats de leurs recherches et ignorent les traitements hérités du passé qui ne leur ouvrent pas des débouchés économiques aussi prometteurs.

L'industrialisation de l'industrie pharmaceutique en a fait un business ultra-puissant ou l'intérêt des patients passe après les enjeux financiers, surtout dans des pays comme les États-Unis où le «libre marché» règne en maître absolu, souvent au mépris de la vie humaine.

Nous sommes partis, pour en revenir à Thucydide, à une nouvelle et longue guerre

de Péloponnèse à l'échelle de la planète et de l'espace qui l'entoure. Le virus du COVID-19 y joue un rôle en partie fortuit, néanmoins critique. Il a déjà contribué à l'écroulement graduel du système monétaire et financier reposant sur le dollar et au naufrage de l'économie «turbo-capitaliste» mondialisée. Ce cataclysme fut prédit par des économistes russes pour les années 2020-2025 (voir [mon article à ce sujet du 14 mai 2017](#) dans le *Sunday Guardian*). Il faut donc nous attendre à une période de dramatiques bouleversements et de douloureuses recompositions de nos systèmes socio-politiques et économiques internationaux et domestiques car les mesures et réformes adoptées pour faire face au péril de la contagion et à la crise sociale déchaîneront certainement de grandes révoltes populaires et des répressions brutales.

Il est trop tôt pour prévoir le résultat ultime de ce violent remaniement mais nous avons déjà confirmation du soupçon que la civilisation globalisée est un colosse aux pieds d'argile qui s'effondre sous le moindre choc.

- * Côme Carpentier de Gourdon, établi à New Delhi, est rédacteur en chef du *World Affairs Journal*, revue indienne de géopolitique, conseiller de la *India Foundation* et* membre du conseil du *Forum public mondial pour le Dialogue des civilisations*.



TURBULENCES

COVID 19 · Un économiste U.S. crie STOP au confinement!

Pour prévenir une crise économique auprès de laquelle le krach de 1929 ressemblerait à une «*course d'essai*», le consultant Martin Armstrong, président d'Armstrong Economics, a écrit une lettre argumentée à Donald Trump où il lui demande de lever immédiatement le confinement et de relancer l'emploi.

Il se réclame pour cela de l'exemple de la Suède qui, sans confinement, «ne s'en sort pas plus mal que les autres» au point de vue sanitaire.

Le même Martin Armstrong publie aussi une dénonciation poignante de la détresse sociale subitement créée par le «lockdown», traduite par l'explosion de la prostitution et des suicides:

Les risques croissants décrits par Reuters ont totalement détruit notre civilisation telle que nous la connaissions. Le nombre de sans-abri augmente de façon alarmante, car les gens perdent leur emploi et n'ont pas d'argent pour se loger. Certains ont été réduits à louer des chambres dans des motels des années 1950, mais même cela, on le leur fait payer 35 à 50 dollars par jour. **J'ai prévenu qu'à la quatrième semaine, le citoyen moyen commencerait à se demander ce qui se passe et que la réponse consisterait en une tentative de mettre fin à la liberté d'expression.** Nous assistons à une augmentation massive des protestations dans tout le pays après la quatrième semaine. À partir de la sixième semaine, nous commencerons à observer une augmentation de la violence et des troubles civils.

Ces élites du changement climatique qui ne voient pas les souffrances humaines qu'elles causent ou l'Organisation mondiale de la santé qui exige que nous restions enfermés sans aucune considération pour la famine ou la montée des suicides relèvent de l'inimaginable. Ils n'ont aucun respect pour les droits

de l'homme. Ils pensent qu'ils peuvent soumettre les gens, détruire leurs emplois, nationaliser les entreprises et éliminer le papier-monnaie pour créer un nouveau type d'ordre mondial vert. Désolé, mais cela ne semble tout simplement pas viable.

Les révolutions russe et chinoise ont été rendues possibles grâce à la pauvreté de masse. Dans le cas présent, cette pauvreté est infligée plutôt que de se cantonner à une classe démunie qui n'a jamais goûté à une vie normale.

Aux États-Unis comme partout dans le monde, de plus en plus de voix s'élèvent pour poser la question: le remède au virus sera-t-il pire que le mal?

LISEZ-MOI ÇA! «La peste écarlate» de Jack London

Et si on se payait une épidémie, une vraie aux chiffres de mortalité carrément inversés? Plutôt qu'un mort sur un million, un survivant!

C'est le sujet de *La peste écarlate* de Jack London, écrit en 1912, mais se projetant dans notre époque... Un livre où l'on comprend que les scénaristes de Netflix n'ont rien inventé.

Pour l'occasion, l'OJIM a ressuscité l'écrivain pour recueillir une interview d'outre-tombe:

Nous vous avons informé de notre situation en 2020, pourriez-vous nous parler de votre livre *La Peste écarlate* ?

Bien volontiers, c'est un de mes derniers livres avant que je ne meure, rongé par l'alcoolisme et la morphine dont je n'arrivais pas à me défaire. L'ouvrage n'est paru en France qu'en 1924, aux éditions Crès je crois.

Quel en est le thème ?

C'est un ouvrage de science-fiction qui se situe en 2073, soixante ans après la terrible maladie survenue en 2013. Un

grand-père raconte à ses trois petits fils comment le fléau est apparu, comment la société s'est disloquée, revenue très vite à l'état tribal. Bien entendu les trois garçons ne le croient qu'à moitié car un grand nombre de mots ont disparu ou n'ont plus aucune signification : argent, avion, automobile, restaurant, savon, électricité, friandise, épicerie et même alphabet. Il lui faut simplifier les choses pour être cru.

- * Lire la suite sur l'OJIM >
- * Jack London, *La peste écarlate et autres nouvelles*, Libretto.

COVID 19 · L'autéfense, c'est illégal?

Dès le début du confinement, le bon docteur Haury se disait «très surpris que jamais nos autorités sanitaires n'abordent ce sujet, pourtant déterminant». Quel sujet? Tout simplement la seule défense préexistante contre les infections virales (et autres): le renforcement de notre immunité naturelle.

Même et surtout en pénurie de masques, on peut renforcer son immunité. On nous le recommande chaque année contre la grippe, pourquoi pas contre le coronavirus?

> De tout temps, nos sociétés savent pas mal de choses. Qu'une alimentation saine est nécessaire à la santé. On recommande depuis longtemps la prise de vitamine C en cas d'affection grip-pale. Mangez des agrumes! La vitamine D joue aussi un rôle: en l'absence de soleil, notre corps ne synthétise pas la vitamine D. C'est une des explications à la saison-nalité des affections virales, qui se déve-loppent plutôt en hiver. L'héliothérapie, qui a fait le succès de la lutte contre la tuberculose à Leysin et à Montana, avait pour effet de doper le corps en vitamine D. Exposez-vous donc au premier soleil du printemps!

Ça et beaucoup de sommeil régulier... Mais les choses ne sont pas si simples. Comment feront les populations bouclées

chez elles pour aller au soleil chercher leur vitamine D? Comment feront-elles pour aérer leurs poumons et renforcer physi-quement leur corps? On aurait voulu les affaiblir qu'on n'aurait pas fait autrement.

Au moins pourraient-elles prendre des antibiotiques naturels qui ont toujours servi, mais même ça... on n'y a pas pensé. D'Ouzbekistan, le Dr Choukhrat Khalilov nous envoie une recommandation simple, mais fondée sur les recherches patho-logiques les plus sérieuses: mangez ou buvez de l'ail!

Certes, les sites «anti-fake news» offi-ciels traquent inlassablement ces «faux remèdes» en faisant passer le Corona-virus pour une maladie extraterrestre sans aucune prévention connue (sinon bien entendu le vaccin à venir!). Dans la mesure où ni l'ail ni le citron ni le soleil ne peuvent nous nuire, il est loisible en l'oc-currence d'envoyer promener tous ces Docteurs Coronafoirus... d'un bon souffle d'ail!

COVID 19 · L'UE n'aidera pas la Serbie

La Commission européenne n'est pas généreuse qu'avec la Turquie. Elle a également débloqué 3 milliards d'euros destinés «à dix pays partenaires de l'élar-gissement et du voisinage afin de les aider à limiter l'incidence économique de la pandémie de COVID-19.»

La liste des heureux bénéficiaires de l'AMF (Assistance macro-financière) et des sommes affectées est intéressante à étudier:

République d'Albanie (180 millions d'eu-ros), Bosnie-Herzégovine (250 millions d'euros), Géorgie (150 millions d'euros), Royaume hachémite de Jordanie (200 millions d'euros), Kosovo (100 millions d'euros), République de Moldavie (100 millions d'euros), Monténégro (60 millions d'euros), République de Macédoine du Nord (160 millions d'euros), République tunisienne (600 millions d'euros) et Ukraine (1,2 milliard d'euros).

En bref: tous les pays d'ex-Yougoslavie encore non membres de l'UE... sauf le plus important d'entre eux, la Serbie, pourtant candidate de longue date à l'adhésion — et point de passage stratégique des vagues migratoires (entre autres).

La raison de cet oubli est peut-être à chercher dans les critères d'octroi:

Pour bénéficier d'une AMF, les pays doivent remplir certaines conditions politiques préalables en matière de respect des principes démocratiques, des droits de l'homme et de l'état de droit. Ils doivent aussi bénéficier d'un programme d'assistance financière du FMI.

En Serbie, certains doivent remercier le ciel d'avoir été oubliés...

ESPACE · OVNI ou SpaceX?

Qu'est-ce donc que cette chose? se demandent les internautes en postant des photos de pointillés à peine visibles sur fond noir.

Un peu partout sur la planète, les scrutateurs du ciel commencent à voir des «colliers» ou des «trains» de points lumineux défilant dans la nuit. Il ne s'agit probablement pas d'OVNI, mais bien de satellites commerciaux propulsés par SpaceX:

Vous avez entendu parler des satellites Starlink ? Ils sont très controversés. Conçus par SpaceX pour créer un accès Internet partout sur la planète, le projet ultime prévoit une constellation massive de 42 000 satellites.

Cette semaine, ils apportent un spectacle lumineux sans précédent dans le ciel nocturne de l'Europe occidentale, avec des dizaines de satellites qui se croisent les uns les autres en quatre heures environ.

42'000 lampions en guirlande, chaque nuit, où que vous soyez sur la planète? Les extraterrestres pourront désormais se promener sans inquiétude. Plus personne ne distinguera leurs vaisseaux dans la pollution lumineuse générale...

COVID_19 · Djoker et les bad boys contre Amélie Vaccin

Les stars du tennis russe n'aiment pas du tout le confinement et les mesures sanitaires prises contre le coronavirus, et elles n'en font pas mystère. Marat Safin n'y voit qu'un prétexte au puçage universel:

«Je pense qu'on prépare les gens à être pucés. Bill Gates a déclaré en 2015 que nous aurions une pandémie, que le prochain ennemi serait un virus, et non une guerre nucléaire. Ils ont simulé tout cela au forum de Davos pour voir comment cela allait se passer. Je ne pense pas que Bill Gates soit un prophète — il le savait, c'est tout», a déclaré Safin, 40 ans, dans une interview accordée à Sports.ru.

Evgueny Kafelnikov, lui, a tweeté que «Si vous êtes prêt à vous mettre un collier électronique, eh bien moi, je ne céderai jamais ma liberté à personne.»

Novak Djoković se joint à la fronde comme bien d'autres sportifs serbes:

«Personnellement, je suis opposé à la vaccination et je ne voudrais pas être forcé par quelqu'un à être vacciné afin d'être apte à voyager. Mais si ça devient obligatoire, que se passera-t-il? Je devrai prendre une décision.»

Diplomatique, mais ferme, le numéro 1 mondial réagissait à l'affirmation péremptoire d'Amélie Mauresmo, à ses heures capitaine de l'équipe de France, qui conditionnait la reprise des tournois par une vaccination généralisée («Pas de vaccin = pas de tennis»).

COVID_19 · Des laboratoires de protection... ou d'attaque?

Nous en étions restés au dernier feuillet, celui de l'apocalypse nucléaire: plus que 5 minutes, pardon 1 minute avant la déflagration finale! Le décompte de Chomsky résonne toujours à nos oreilles, comme le tic-tac de notre dernière heure. Eh bien, le sage s'est laissé berner comme

nous tous, qui n'avons pas vu, ni compris comment la 3e guerre mondiale allait finir le travail des deux premières. Par la bataille des virus!

Le monde avait été pourtant rassuré en 1975: il n'y aurait pas de guerre par épidémie interposée, ceci grâce à une convention négociée sous les auspices des Nations Unies et ratifiée ensuite par la quasi-totalité des États de la planète. Depuis 45 ans sont interdits la mise au point, la fabrication et le stockage des armes bactériologiques (biologiques) ou à toxines, les stocks existants devant être détruits. Un hic cependant: les États-Unis se sont opposés à ce que la convention prévoit un dispositif permettant de vérifier le respect de ces dispositions!

Lorsque la question s'est posée de savoir à quoi servent les 25 laboratoires de recherches bactériologiques que les États-Unis détiennent de par le monde, et notamment sur le pourtour de la Russie, la réponse donnée est qu'ils permettent d'élaborer des défenses contre les épidémies et de protéger les populations. Une fois de plus, c'est dans les rangs des vétérans yankees, qu'est apparu un nouveau lanceur d'alerte, émule de Snowden et de Chelsea Manning. En 2018, le journaliste Jeffrey Silverman, décoré pour ses années de service sous la bannière étoilée, donne de la voix depuis la Géorgie caucasienne où il a pris racine. Il révèle, à la suite d'ac-

cidents survenus dans un laboratoire de Tbilissi financé par les États-Unis, que la différence entre l'élaboration d'armes bactériologiques de défense et celles d'attaque relève de la fiction. En l'occurrence, les chercheurs du laboratoire géorgien opérant sous «faux drapeau» auraient joué à l'apprenti sorcier et l'arme «biomédicale» qu'ils étaient en train de développer se serait retournée contre eux en faisant 30 victimes.

Il y a quelques jours, le site de Veterans Today, plate forme d'anciens combattants US inquiets des menaces potentielles de guerre bactériologique, qu'elle soit ou non déclenchée accidentellement, a publié un appel intitulé: «Les États-Unis doivent fermer leurs laboratoires de *bio-warfare* (guerre biologique) pour sauver le monde de la pandémie». Une autre proposition – ou un autre vœu pieux ? – consisterait à rendre à ces laboratoires leur vocation initiale, celle de trouver des moyens de défense contre le nouveau virus.

J.-M. Bovy/23.04.2020

Sources: [Wikipedia](#) | [Investigation](#) | [Veterans Today](#) | [Armswatch.com](#)

Mais encore:

[SUISSE · RTS, la fabrique de l'alarmisme](#)

Pain de méninges

QUAND LE DÉSIR DE SÉCURITÉ NOUS ASPHYXIE

«Pour le dire plus clairement encore: le désir de sécurité et le sentiment d'insécurité sont la même chose. Retenir son souffle, c'est perdre son souffle. Une société basée sur la recherche de la sécurité n'est rien d'autre qu'un concours de respiration où chacun est tendu comme un tambour et cramaisi comme une betterave».

– Alan Watts, *Éloge de l'insécurité*

